

"Heimatschutz au village", à l'Exposition nationale de Lausanne

Autor(en): **Zweifel, J.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Heimatschutz = Patrimoine**

Band (Jahr): **60 (1965)**

Heft 3-fr

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-173947>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La vulgarité moderne se manifeste plus cruellement dans les couleurs que dans les formes. Nous rencontrons partout le bariolage, dans les toilettes féminines, dans le mobilier ou la vaisselle, sur la façade des maisons et dans les éclairages nocturnes, le bariolage, c'est-à-dire des couleurs violentes juxtaposées, efficaces assurément à des fins publicitaires.

A l'Expo, si le télé-canapé et le monorail, engins mobiles, animaient le paysage comme l'aurait fait un cortège perpétuel, par leurs réclames, point différentes de ce qu'elles sont partout ailleurs, ils faisaient fausse note. Fausse note aussi la rampe lumineuse de quatre couleurs criardes qui, à la nuit tombée, fermait le port.

Au contraire, de nuit autant que de jour, les toiles hardies qui couvraient les pavillons du port s'associaient en une symphonie riche et chatoyante. Les brun-rouge plus ou moins foncés dominaient; ici des dégradés, là des contrastes.

L'Expo a informé, a instruit les visiteurs. Elle a fait réfléchir les Suisses sur la Suisse d'aujourd'hui et de demain. Elle leur a aussi offert une splendide démonstration d'art public.

2 novembre 1964

Léopold Gautier

« Heimatschutz au village », à l'Exposition nationale de Lausanne

Le visiteur de l'Exposition nationale trouvait dans le secteur « Eduquer et créer », subdivision « Aménagement du territoire », les idées maîtresses et les plus importantes réalisations du Heimatschutz. Mais le lieu où le Heimatschutz avait pu s'exprimer librement se trouvait dans le secteur « Terre et Forêt »; et celui qui conçut et exécuta cet ensemble n'était autre que le chef de ce secteur, M. Jacob Zweifel, président de notre section glaronnaise.

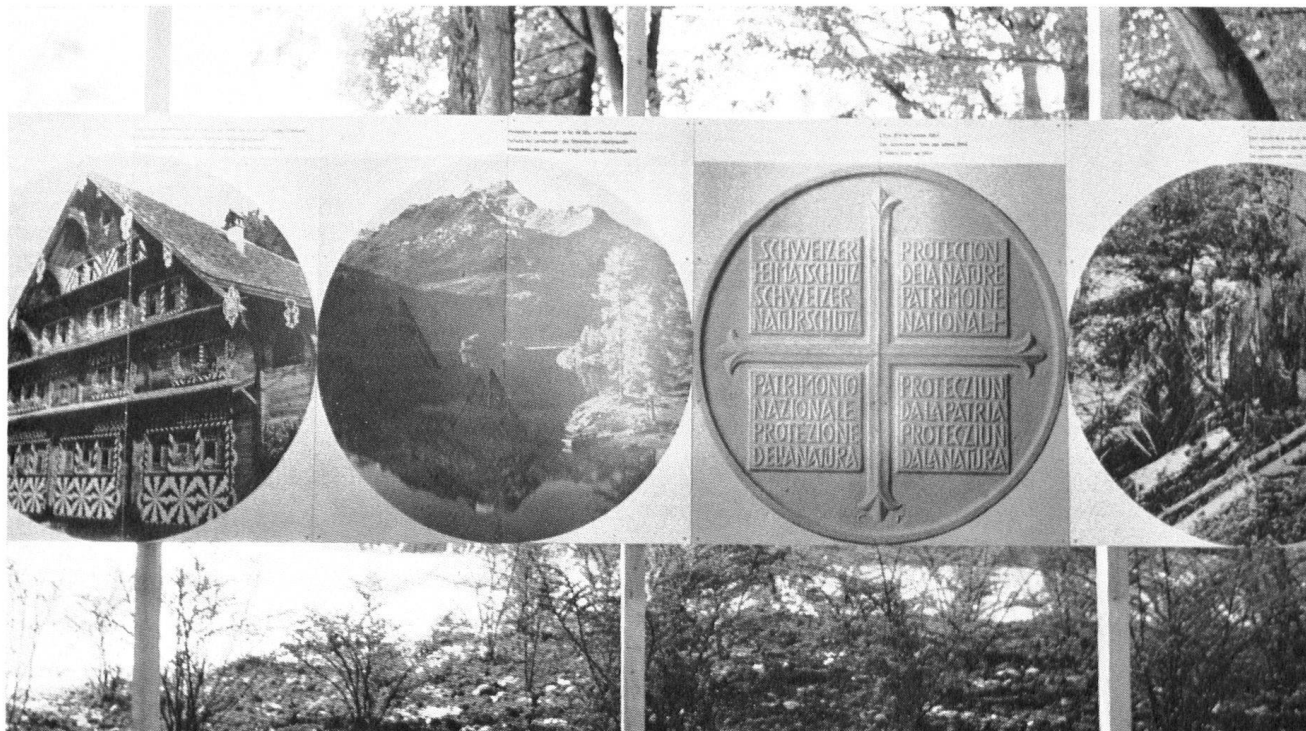
Dans les lignes qui suivent, M. Zweifel décrit et commente pour les lecteurs de notre revue cette partie de l'exposition.

Des illustrations accompagnent le texte. Plusieurs sont celles qu'on trouvait dans le « Jardin des erreurs ». La remarquable étude de quatre étudiants du Poly consacrée au village de Bruson dans le val de Bagnes est évoquée par une seule photo. En revanche une copieuse illustration éclaire ce qui concerne l'architecture rurale moderne. *Réd.*

Bien que la Ligue du patrimoine national ait eu sa place dans la section « Eduquer et créer », il n'était pas moins important que nous manifestations notre présence dans le secteur « Terre et Forêt », douzième exposition nationale d'agriculture et de sylviculture. Cette exposition, qui montrait l'influence grandissante de la science et de la technique, les buts et les problèmes d'une forte rationalisation de notre agriculture et d'une intensification de sa production, avec toutes ses conséquences, jusqu'à la transformation de l'architecture paysanne, ne pouvait omettre de présenter également les problèmes ainsi posés à notre Ligue.

M. Andri Peer écrivait à ce sujet:

« Les profonds bouleversements économiques et sociaux de notre temps placent aussi le Heimatschutz devant des tâches difficiles. Jusqu'à présent, les régions de notre pays où l'agriculture prédomine, avec leur population attachée aux traditions, représentaient en quelque sorte des domaines préservés du point de vue « Heimatschutz ». Mais aujourd'hui l'incessant développement technique, jusque dans les campagnes et les villages les plus reculés, le manque de spécialistes et l'absence de bases légales pour une cons-



truction ordonnée compromettent l'aspect des agglomérations paysannes et exigent de la Ligue du patrimoine une plus grande vigilance et des idées novatrices. Une prise de conscience des propriétaires, une conception d'ensemble des sites villageois, font encore largement défaut. Les initiatives isolées ne suffisent pas; architectes, autorités et propriétaires doivent collaborer; la construction doit sortir du chaos et se dégager d'un individualisme mal compris. La planification, au sens le plus large du terme, ressortit aussi à la protection du patrimoine. »

Comment le problème a-t-il été présenté? Les auvents et le bosquet de hêtres que les autorités de l'Exposition nationale, représentées par M. Michel Rochaix, commissaire du secteur de l'agriculture, mettaient gratuitement à notre disposition, étaient situés entre deux des lieux les plus fréquentés, le stand du «Heimatwerk» et la Maison paysanne. Si notre présentation n'a pas attiré l'affluence espérée, cela vient précisément de ce que les visiteurs étaient pressés de se rendre de l'un à l'autre de ces deux pôles d'attraction.

Au centre figuraient, sur la suggestion de MM. A. Rollier, E. Laur et A. Wettstein, deux des activités principales de la Ligue du patrimoine national: le Bureau technique et l'Ecu d'or; pour le premier, incitation pour les personnes privées et pour les autorités à recourir davantage à notre office de consultation; pour le second, affirmation d'une institution unique au monde, grâce à laquelle les citoyens suisses en grand nombre peuvent manifester chaque année leur adhésion empressée aux œuvres de protection de la nature et du patrimoine.

Quatre exemples, choisis dans les diverses parties du pays, symbolisaient une longue série de succès de l'Ecu d'or:

Une œuvre d'architecture: la maison des Bateliers au bord du lac des Quatre-Cantons.

Une œuvre de la nature: la forêt vierge de Derborence.

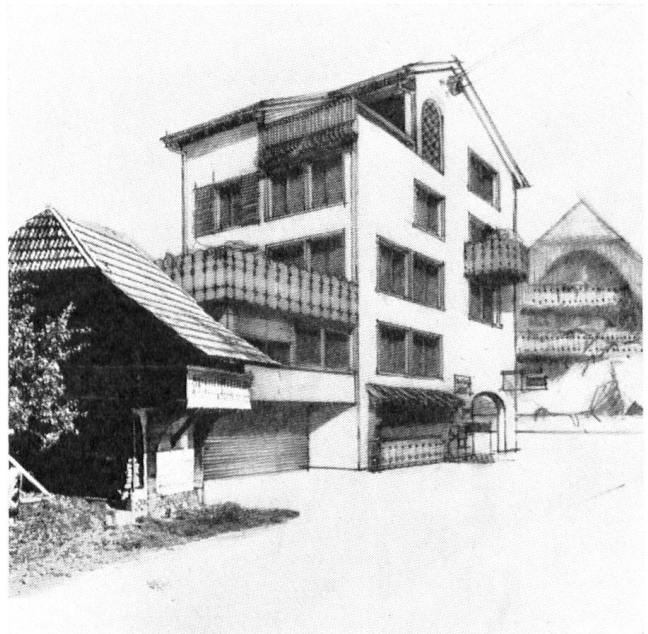
Protection du paysage: le lac de Sils en Haute-Engadine.

Préservation d'un site: Morcote.

Dans le secteur «Terre et Forêt» le Heimatschutz exposait les motifs de quelques-uns des Ecus d'or. On distingue à gauche la maison des Bateliers au bord du lac des Quatre-Cantons, tout à droite la forêt de Derborence.



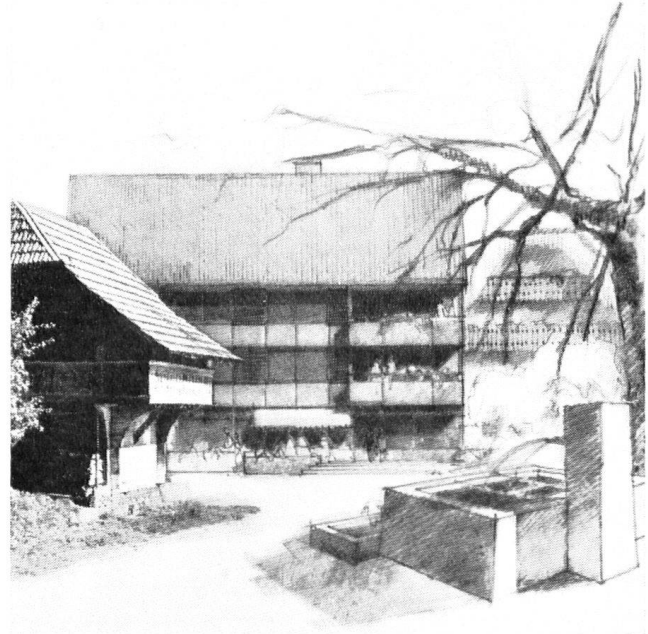
Dans ce hameau il est question d'une nouvelle construction.



Un projet néfaste (dans un autre village).



Embarrassé, le Conseil communal décide de consulter le bureau technique du Heimatschutz à Zurich.



Avec l'aide de notre bureau technique, un projet différent a prévalu.

Les panneaux consacrés au Bureau technique portaient en guise d'introduction: « L'essor fiévreux de la construction à l'heure présente pose aux particuliers et aux pouvoirs publics des problèmes ardu. Des experts de la Ligue du patrimoine sont à leur disposition pour les conseiller. » (Un petit diable rouge et un angelot bleu allaient ensuite marquer les erreurs et les bonnes solutions.)

Les deux ailes adjacentes du polygone couvert étaient réservées aux problèmes qui se posent aux ligueurs du patrimoine national comme aux ci-

toyens avisés et aux membres des autorités, sous une forme issue d'une discussion avec Mme Annemarie Hubacher-Constam, architecte: le *Jardin des erreurs*.

Chaque jour ou presque, on se trouve placé devant un problème qui oblige à décider si telle solution est bonne ou mauvaise. On chercha donc, dans ce Jardin des erreurs, à mettre le jugement du visiteur à l'épreuve dans cinq situations différentes. L'ensemble de l'itinéraire lui était caché. S'il cherchait à poursuivre par la mauvaise route, il aboutissait à un cul-de-sac et le petit diable rouge le narguait. S'il choisissait le bon chemin, il tenait la bonne solution et le petit ange du Heimatschutz lui donnait la voie libre.

Les cinq thèmes traités étaient les suivants:

Enseignes et panneaux publicitaires

« Une réclame de bon goût, à l'endroit qui convient, anime le visage d'une rue. L'affiche ou l'enseigne doit s'harmoniser avec le cadre donné. »

Bonnes et mauvaises constructions

« Les bonnes constructions, qu'elles soient anciennes ou modernes, sont fonctionnelles et de matériau adéquat. Les formes architecturales étrangères à leur destination et qui heurtent le goût portent le sceau de l'inauthenticité. »

Tradition bien ou mal comprise

« L'imitation des architectures traditionnelles, éloignée de leur origine, apporte rarement des solutions satisfaisantes. »

Authenticité ou mauvais romantisme

Hors de leur cadre naturel, ou étrangères à leur véritable destination, de nombreuses constructions, bonnes en soi, risquent le ridicule.

Harmonie ou chaos

Autrefois: l'unité de style et de matériaux faisait d'un site bâti un ensemble harmonieux.

Aujourd'hui: la grande variété des matériaux, les techniques nouvelles, la construction fiévreuse provoquent une diversité anarchique.

Épargner à nos agglomérations le désordre architectural et leur assurer une croissance harmonieuse demande un effort opiniâtre et une discipline consciemment acceptée.

Si notre effort pour la protection du patrimoine s'exerce, d'un côté, par notre attention aux cas particuliers et notre amour du détail, tels que nous avons voulu les manifester dans le Jardin des erreurs, nous ne devons pas pour autant négliger les grands problèmes d'ensemble. Et la Ligue du patrimoine doit collaborer activement lorsque le futur développement d'un site naturel ou bâti vient en discussion.

C'est à ce thème qu'était consacrée la troisième partie, réalisée par quatre étudiants de l'école d'architecture du Poly. On a cherché par là à intéresser la jeune génération aux problèmes de la planification dans les régions rurales, et du même coup à ceux qui concernent la protection du patrimoine.

Bruson: des étudiants de l'E. P. F. dressent les plans d'avenir d'un village

Les quatre étudiants W. Bachmann, H. Glauser, L. Maraini et H. Aebi, avec les moyens mis à leur disposition par la section *Die gesteigerte Produktivität* et son président, M. Jean Vallat, ingénieur-agronome, et ses collaborateurs, étudièrent les possibilités de développement architectural,



*C'est par là qu'on
accédait au labyrinthe ou
«Jardin des erreurs» (voir
texte pages 70 et 71).*

agricole et touristique, mais aussi démographique et sociologique, de Bruson, village montagnard du val de Bagnes; analysèrent ses constructions sur la base de leur état actuel et de leur fonction économique; firent des dessins, des photographies, et dressèrent des plans pour l'amélioration de son économie et pour une adaptation intelligente à sa future expansion touristique. La population du village, et en premier lieu le conseiller municipal Deslarzes, les aidèrent de leurs renseignements et de leurs conseils.

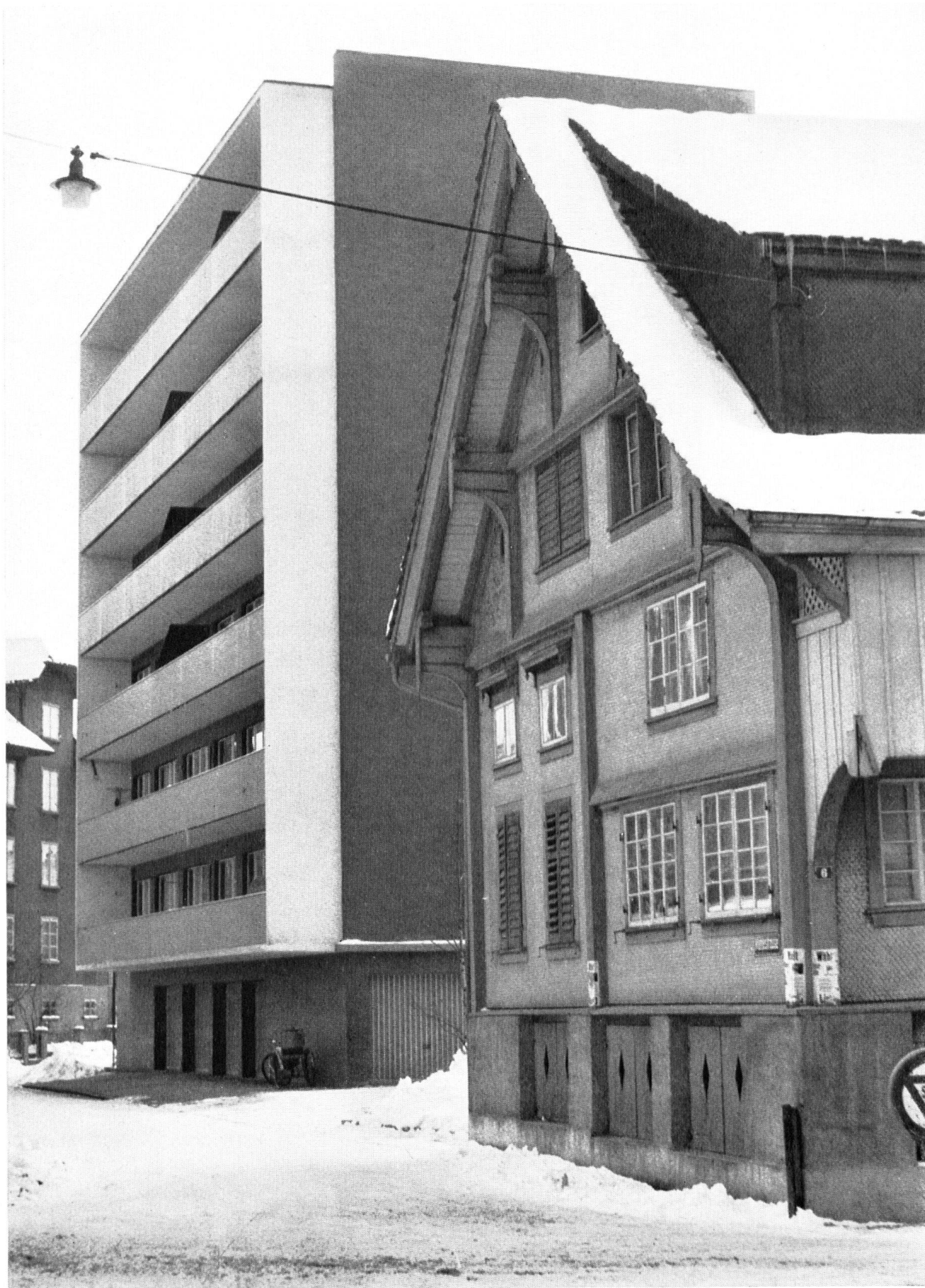
Le résultat de leur travail commun a été présenté à l'aide de nombreux plans, dessins et photographies, d'une façon claire et compréhensible pour chacun. Cette riche documentation demandait cependant du visiteur temps et réflexion. Le matériel montré à l'Exposition a été publié dans des revues et journaux et aura sans doute contribué à faire progresser la connaissance de ces problèmes dans un vaste public.

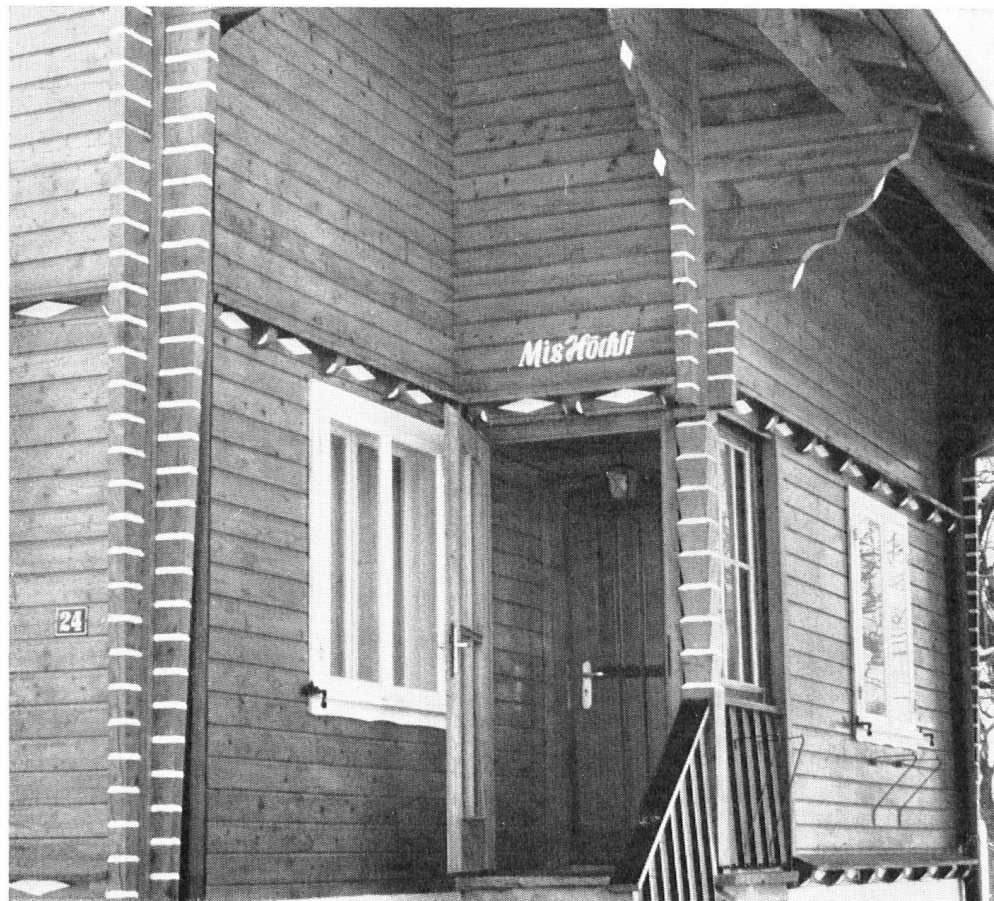
Le soussigné remercie la direction de la Ligue du patrimoine de sa compréhension, la direction de l'Exposition de son soutien financier, et ses aides appréciés, les architectes W. Christen et F. Maurer, le graphiste H. Bauer et les quatre étudiants, de leur excellente collaboration.

L'architecture paysanne à «Terre et Forêt»

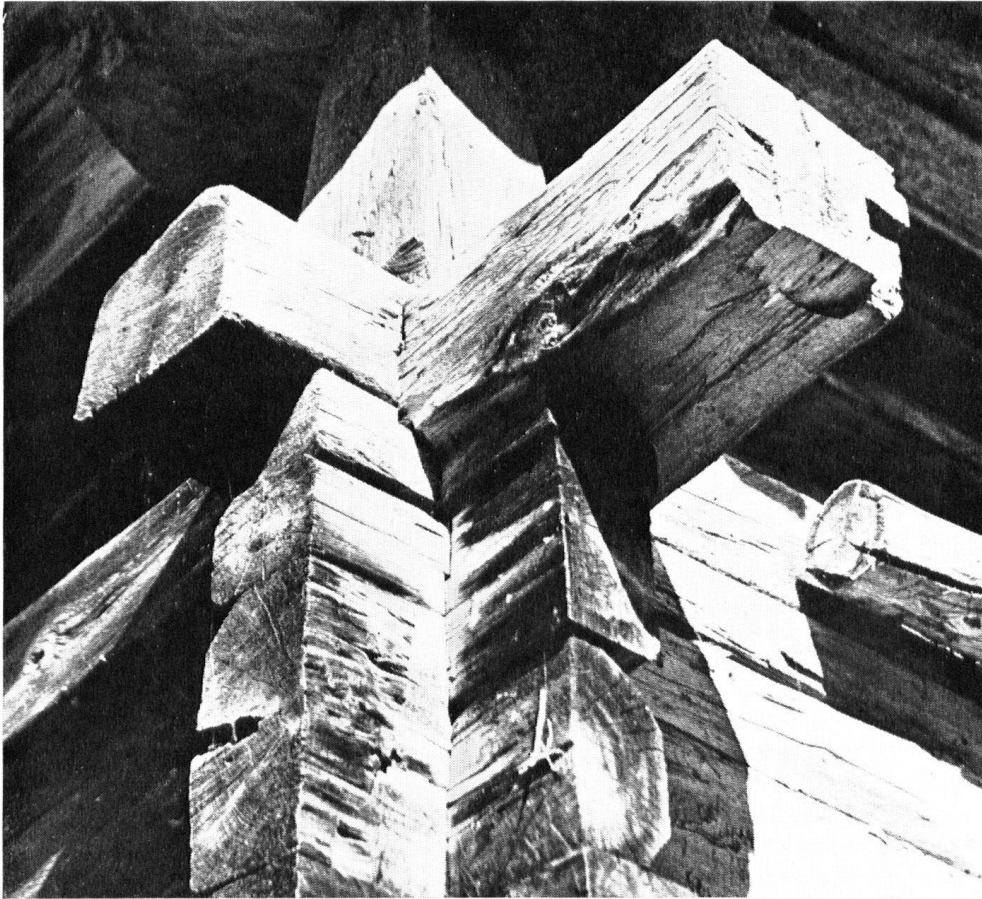
La préparation de l'Exposition nationale et le programme de vaste envergure adopté ont fourni l'occasion souhaitée de réunir les offices de construction de Brougg et Lausanne de l'Union suisse des paysans, la Société suisse pour la colonisation intérieure et l'économie paysanne industrielle, l'office du Service romand de vulgarisation agricole et (pour l'habitation) l'Union suisse des paysannes, en une communauté de travail pour l'étude et la construction de nouveaux bâtiments agricoles, de concert avec les architectes mandatés J. Zweifel et H. Strickler et leur collaborateur U. Huber pour les bâtiments de service, et W. Marti pour l'habitation. Le commissaire du secteur, M. Rochaix, nous assura également la collaboration de représentants

*Affreux bloc à Einsiedeln.
Une des plus brutales
disparates de toute la
Suisse.*





*Un très médiocre produit
du « Heimatstil ».
Fâcheux crépissage;
pauvre fenêtre à
l'engadinoise.*



Un chalet authentique.



Une authentique maison engadinoise; spécimen d'un ouvrage de ferronnerie forgé à la main.

Le visiteur s'arrête devant les panneaux des étudiants « qui se penchent sur l'avenir d'un village », Bruson, dans le val de Bagnes.

de diverses branches scientifiques, mais aussi de praticiens, de sorte que maintes questions purent être étudiées de façon approfondie et élucidées par de fructueuses discussions.

Un foudroyant progrès technique, la modification des structures, ainsi que l'augmentation croissante de la surface d'exploitation par entreprise, l'incertitude du développement économique, sont à l'origine des profondes transformations de l'architecture paysanne et de la diversification qui s'ensuivra fatalement.

Les cinq principes suivants ont inspiré l'établissement des projets et du programme de construction, nous conduisant à prévoir des bâtiments tous de plain-pied, semblables à des halles, et à séparer la grange de l'habitation:

1. Rationalisation, c'est-à-dire organisation du travail avec un minimum de main-d'œuvre et de machines.

2. Changements dans le mode d'exploitation: l'adaptation aux nouvelles méthodes de nourrissage (même, le cas échéant, sa mécanisation) ou à un changement de la situation du marché doit pouvoir se faire aisément, même après que la construction du bâtiment est terminée.

3. Les bâtiments doivent pouvoir être agrandis en tout temps, à diverses fins, sans que les installations fixes, comme le réseau d'eau, soient à refaire; de même, des installations techniques doivent pouvoir être ajoutées ultérieurement.

4. Normalisation des dimensions et des différentes parties du bâtiment, en vue de réduire les frais.

5. La contribution personnelle de l'exploitant, dans la situation actuelle du marché du travail, s'avère toujours plus nécessaire; elle est souvent déterminante pour le plan de construction.

Normalisation ne signifie pas uniformisation. Le but n'est pas de promouvoir un modèle unique d'étable ou d'habitation pour toute la Suisse, mais de créer un système-type de construction, laissant la possibilité de nombreuses variantes. En quoi nous rejoignons d'ailleurs la tradition: les fermes appenzelloises, par exemple, si diverses par leurs dimensions, sont construites pour la plupart d'après un même type. De tels bâtiments, où la conformité à la fonction, la solidité et l'élégance de la construction vont de pair avec une forme parfaitement satisfaisante, devraient être pour notre travail un exemple stimulant.

L'effort principal de tous les spécialistes qui ont participé à l'édification des bâtiments ruraux de « Terre et Forêt » a été de faire une étude la plus large possible de tous les problèmes posés, afin de fournir aux agriculteurs et aux conseillers d'exploitation des suggestions et les inciter à résoudre leurs problèmes de construction et d'exploitation; on espère aussi inciter les architectes à se préoccuper toujours davantage de la planification des maisons paysannes. Les besoins fonctionnels nouveaux et les nouvelles méthodes de construction doivent absolument s'exprimer dans un style satisfaisant. *Il faut notamment résoudre la tâche difficile, mais fort intéressante, de réunir dans un ensemble rural une grange qui devient toujours plus vaste et un logement qui devient toujours plus exigü.*

Je remercie tous les participants, M. E. Porret, directeur des constructions à l'Exposition nationale, et en particulier mon collaborateur U. Huber, de leur collaboration empressée.

J. Zweifel, FAS/SIA (architecte en chef de « Terre et Forêt »)
(Trad. C. Bodinier)



DES ETUDIANTS SE PEN-
CHENT SUR L'AVENIR D'UN
VILLAGE.

QUATRE ETUDIANTS DE
L'ECOLE D'ARCHITECTURE
DE L'ECOLE POLYTECHNIQUE
FEDERALE PRESENTENT
L'IMAGE QU'ILS SE SONT
FAITE DU VILLAGE DE
BRUSON (VAL DE BAGNES)
LES PLANS ET LES PRO-
JETS SONT LES RESULTATS
DE L'ETUDE ENTREPRISE
PENDANT LES VACANCES
UNIVERSITAIRES DE 1963.

STUDENTEN PLANEN DIE
ZUKUNFT EINES DORFES.

VIER ARCHITEKTURSTUDEN-
TEN DER E.T.H. ZEIGEN
PLANE UND ENTWURFE
ZU EINEM ZUKUNFTSBILD
DES DORFES BRUSON (VAL
DE BAGNES) ERGEBNISSE
DER IN DEN SEMESTERFER-
RIEN 1963 GEMACHTEN
STUDIE.

ALCUNI STUDENTI PROGET-
TANO L'AVVENIRE DI UN
VILLAGGIO

QUATTRO STUDENTI DI
ARCHITETTURA DELL'E.T.H.
(POLITECNICO FEDERALE)
PRESENTANO PIANI E
PROGETTI PER UN'IMMA-
GINE DEL DOMANI RELA-
TIVA AL VILLAGGIO DI
BRUSON (VAL DE BAGNES)
RISULTATO DEGLI STUDI
EFFETTUATI DURANTE IL
SEMESTRE DELLE VACAN-
ZE ESTIVE 1963.